



LE PHARE BRETON



n°2 - Novembre-Décembre 2019 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIERRE

LE MOT DU PRIEUR



L'image du phare comme titre de ce bulletin paroissial exprime la nécessité de s'appuyer sur des repères sûrs en cette période où règne la plus grande confusion dans le monde, mais aussi en partie hélas ! dans l'Église.

Dans l'Ancien Testament, les Hébreux ont dû quitter l'Égypte pour rejoindre la Terre promise, figure du Ciel. Celle-ci a eu pour centre Jérusalem dont le nom signifie « vision de paix ». Dieu est en effet source de paix, et la paix selon saint Augustin est la tranquillité de l'ordre. Au Ciel règne la plus grande paix car les saints et les anges occupent chacun la place exacte qui lui revient. Ils se respectent les uns les autres sans jalousie ni envie.

Une autre ville dans la sainte Écriture est une image de « la cité terrestre » par opposition à « la cité céleste » pour reprendre une expression de saint Augustin. Cette ville a pour nom Babylone ce qui signifie « confusion ». L'évêque d'Hippone déclarait qu'« il n'existe rien de plus opposé que ces deux villes » de Jérusalem et de Babylone. L'une recherche la paix temporelle, l'autre la paix éternelle. L'une est régie par la loi de la chair, l'autre par la loi de l'esprit.

Il ne faut pas croire que ces deux cités soient séparées géographiquement. Ce n'est pas par la distance des lieux que l'on va pouvoir les séparer. Jérusalem est bâtie au milieu même de Babylone. Ces personnes dont la vie, dont les mœurs, dont

les centres d'intérêt sont tellement différents des nôtres et même souvent incompatibles, ces personnes vivent au milieu de nous. Les habitants de Babylone et de Jérusalem, selon saint Augustin, sont « mêlés de corps, mais séparés de cœur ».

Dieu qui a sauvé les trois enfants dans la fournaise, qui a gardé sain et sauf le prophète Daniel dans la fosse aux lions et qui a sauvé Loth, neveu d'Abraham, de l'embrassement de la ville corrompue de Sodome, ce même Dieu a entrepris de manifester sa toute-puissance en conservant l'innocence dans les cœurs des siens au milieu de la dépravation générale.

Cela doit nous rassurer. Il est tout à fait possible de rester indemne de toute corruption dans le monde actuel, mais à la condition d'avoir le cœur détaché de Babylone. Ceci fut symbolisé au moment de la Résurrection par le fait que Notre-Seigneur soit apparu aux Apôtres au Cénacle toutes portes fermées.

Aussi tournons-nous avec confiance vers notre phare qu'est Notre-Seigneur et vers sa très sainte Mère. Nul mieux qu'elle ne connaît le prix de notre salut, nul mieux qu'elle n'a le désir de nous prémunir des dangers de Babylone pour nous faire vivre à Jérusalem, nul mieux qu'elle n'a la volonté de nous communiquer l'esprit missionnaire pour que nous étendions le règne de son Fils Jésus-Christ qui vit avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Mes confrères se joignent à moi pour vous assurer de notre dévouement sacerdotal.

Abbé Patrick TROADEC +

LA VIE SPIRITUELLE

Suite des quelques extraits du livre La Vie spirituelle où Mgr Lefebvre donne des conseils très précieux pour progresser dans notre vie d'union à Dieu.

Songez que ce qui est spirituel est infiniment plus vivant, plus réel, que le matériel. Le monde matériel est sorti du monde spirituel. Donc c'est le monde spirituel qui est la réalité, qui sera la réalité définitive. (...) Dieu, qui est esprit (Jn 4, 24), nous ne le voyons pas, et pourtant il est infiniment plus riche en réalité que toute créature¹.

Bien que le bon Dieu soit infiniment au-dessus de nous, nous pouvons quand même essayer de méditer ce qu'en ont dit les auteurs qui enseignent la science de Dieu. Puisque ce sera notre bonheur au Ciel, on pourrait peut-être augmenter un tout petit peu notre bonheur ici sur la terre en connaissant mieux Dieu².

Donc n'ayons pas peur de méditer les perfections de Dieu et la réalité qu'est Dieu. Essayons de vivre toujours davantage en union avec lui. Demandons-lui l'intelligence de ce qu'il est afin d'entrer davantage dans son plan, qui est précisément celui que nous décrit la *Somme théologique* et qui nous permet de correspondre aux attentes de sa providence. Il faudrait que nous nous sentions dans les mains de Dieu, depuis qu'il nous a donné une âme jusqu'au moment où nous serons définitivement en lui³.

Un peu plus de connaissance de l'infinité de Dieu, de son infinie charité et miséricorde devrait nous faire progresser dans la charité de Dieu, nous éloigner du péché et nous confirmer dans la vertu ; et c'est d'ailleurs la voie qu'ont suivie toutes les âmes saintes, sous l'influence de l'Esprit de Jésus⁴.

Une approche d'une meilleure connaissance de Dieu consiste à nier de lui toutes les limites des créatures, qui nous servent d'ailleurs à prouver l'existence de Dieu ; ainsi donc de Dieu nous

nions toute imperfection : Dieu est parfait ; nous nions toute limite : il est infini ; nous nions toute limite dans l'espace : il est partout, omniprésent ; nous nions toute limite dans le temps : il est éternel ; nous nions toute mutation : il est immuable⁵.



Nous avons dans l'Exode un passage où Dieu a donné son nom à Moïse. « Moïse dit à Dieu : Voici que je vais aller vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Et Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'envoie vers vous. » (Ex 3, 13-14) Donc Dieu lui-même a pris le soin de nous donner son nom : « celui qui est »⁶.

Il suffit d'approfondir un peu ces notions. Qu'est-ce qu'un être qui est tout entier par un autre ? Et qu'est-ce qu'un être qui est tout entier par lui-même ? C'est la différence du tout au rien.

Celui qui est par lui-même est tout parce qu'il a en lui-même toutes les ressources de l'être. Rien ne lui échappe. Tout lui appartient. En dehors de Dieu, il ne peut pas y avoir d'êtres qui ne soient pas par un autre, c'est-à-dire par Dieu. Nous sommes par quelqu'un d'autre, donc nous n'avons rien par nous-mêmes. Tout en nous appartient à Dieu. Même notre âme, notre corps, tout ce que nous avons... tout cela n'est que par un autre. Cet autre est Dieu. Alors vous voyez quelle attitude on devrait avoir devant le bon Dieu. Devant nos parents, devant de grands bienfaiteurs, nous avons déjà une attitude de respect, de révérence, de reconnaissance, de remerciement. Mais qu'est-ce que cela par rapport à Dieu⁷ ?

À suivre

1 - Conférence spirituelle, Écône, 27 janvier 1975.

2 - Retraite, Morgon, octobre 1988, in *La messe de toujours*, p. 192.

3 - Conférence spirituelle, Écône, 27 février 1989.

4 - *Itinéraire spirituel*, p. 17.

5 - *Ibid.*, pp. 21-23.

6 - Retraite, Morgon, octobre 1988.

7 - Conférence spirituelle, Écône, 15 novembre 1977.

BREST ET SES ENVIRONS

Du XII^e au XV^e siècle se succèdent au château comtes de Léon et ducs de Bretagne.

En 1518, François 1^{er} visite le duché de Bretagne avec quelque appréhension car les Bretons sont « gens terribles » et ennemis des Français. À Brest, il fait construire, en Penfeld, un entrepôt à ses armes. En 1589, Brest se rallie à la monarchie et Henri IV, reconnaissant, accorde à la ville, le droit de bourgeoisie. Le château est l'objet d'importants travaux. Brest est alors une petite bourgade où vit une population de 1500 habitants.

Le XVII^e siècle voit la création et le développement du port militaire en Penfeld grâce à Richelieu et à Colbert. Le cardinal de Richelieu qui ne parle que de « mon Brest » favorise financièrement ce port aux dépens du Havre et de Brouage. En 1679 débute à Recouvrance la construction de l'église Saint-Sauveur. Deux ans plus tard, le bourg de Recouvrance est uni à la ville de Brest. À la même période, Vauban fortifie la ville qu'il entoure de remparts. Il modernise le château et établit un plan d'urbanisation de Brest qu'il quadrille par des rues se coupant à angle droit. Parmi elles, la rue Saint-Pierre qui deviendra la rue de Siam en mémoire de la venue des ambassadeurs du Roi de Siam en 1686, porteurs d'une lettre pour Louis XIV écrite sur une lame d'or protégée par des boîtes en métal précieux.

La population augmente considérablement en quelques décennies : elle passe de 1 500 à 17 000 âmes, mais un dixième sera décimé par l'épidémie de peste de 1640.

Si la marine de Colbert a fière allure, la population ouvrière vit pauvrement dans des conditions d'insalubrité que la municipalité tente d'éradiquer par l'évacuation des ordures, l'édification de lavoirs. Des maisons sont construites pour accueillir les ouvriers spécialisés venus de Normandie, de Lorraine, d'Allemagne.



Dès 1675, une baisse notable des activités de l'arsenal entraîne une période de chômage qui aggrave la misère : on meurt de faim, de froid ; l'équipement médico-hospitalier n'est pas suffisant pour empêcher la dégradation physique et morale et les actives œuvres de charité ne peuvent compenser ce manque que partiellement. La construction d'un hôpital débute en 1686, mais traîne en longueur.

Le XVIII^e siècle est la grande épopée de « la Royale » sous l'autorité de l'intendant de la marine. À l'issue de la guerre de sept ans (1756-1763), pendant laquelle une épidémie de typhus fait plus de 10 000 morts dans le port et la ville, il est nécessaire de reconstruire une flotte. Celle-ci participera à de nombreuses campagnes en Amérique et aux Indes.

De 1750 à 1752, Choquet de Lindu construit le bagne de Brest. Derrière sa majestueuse façade admirée par Flaubert, se trouvent quatre salles de cinq cents places chacune, hébergeant les forçats, enchaînés dans des conditions d'hygiène déplorables.

Entre 1789 et 1800 est aménagé le Cours d'Ajot avec le concours de forçats ; belle promenade arborée, il est doté d'une vue dégagée sur la rade.

À suivre.



MÈRES DE PRÊTRES

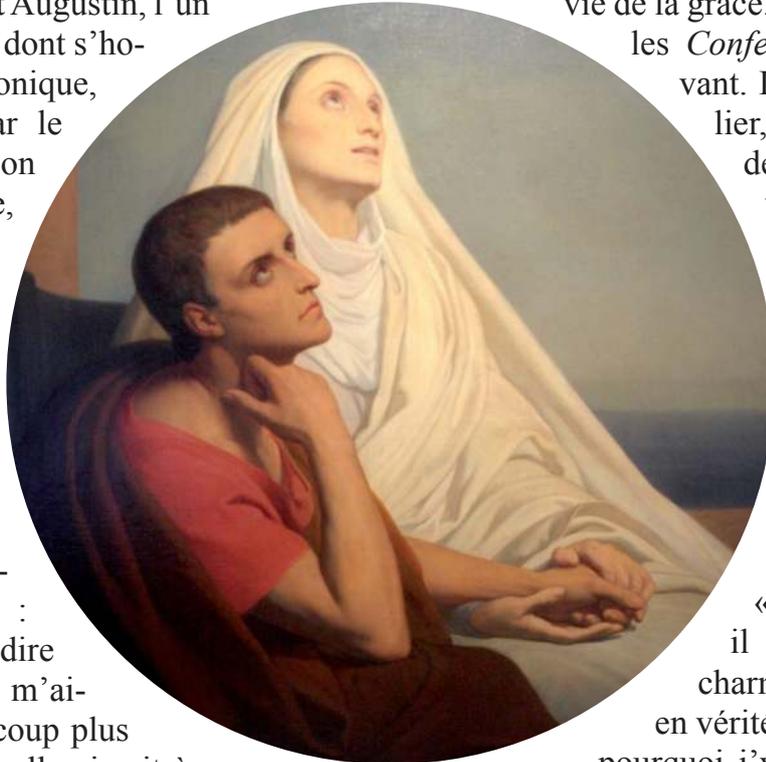
MONIQUE

Nous sommes en Afrique, dans la petite ville de Thagaste. Une jeune chrétienne, Monique, s'est mariée avec un païen, Patricius. Le 13 novembre 354, il leur naît un enfant, qui sera saint Augustin, l'un des grands hommes dont s'honore l'Église. Monique, par sa douceur, par le respect et l'admiration qu'elle lui inspire, finira par convertir Patricius à la foi catholique. Et, à force d'amour et de prières, elle prépare la grandeur d'Augustin.

Deux mots de saint Augustin expriment cet amour : « Je ne puis assez dire de quelle âme elle m'aimait », et : « Beaucoup plus que d'autres mères, elle aimait à me voir auprès d'elle. » Hélas ! il n'était pas « auprès d'elle », ni toujours matériellement - il quitta sa mère pour ses études à Carthage, et, plus tard, furtivement, pour se rendre en Italie, à Rome d'abord, ensuite à Milan, où Monique le rejoignit - ni par l'union des volontés. Augustin, non baptisé encore, tomba dans les égarements de l'hérésie et dans le désordre des passions coupables. Pour Monique, la vie n'eut qu'un but : sauver l'âme d'Augustin.

Ses paroles n'eurent pas le don d'arracher Augustin au mal, mais il lui restait la ressource des pauvres mères qui gémissent de l'inconduite de leurs enfants et qui est, tout en demeurant bonnes, inlassablement bonnes, de pleurer et de prier. Tant et si bien elle pria et pleura qu'un évêque, lui-même libéré de l'hérésie manichéenne où Augustin avait sombré, dit un jour à Monique : « Continuez. Il est impossible que le fils de telles larmes soit perdu. »

« Le fils de telles larmes », expression splendide qui résume l'œuvre de Monique ! Celui qu'elle avait enfanté selon la chair, par ses prières et ses gémissements, elle le fit naître à la vie de la grâce. Augustin a raconté, dans



les *Confessions*, ce drame émouvant. Le beau récit, en particulier, que celui de l'entretien de la mère et du fils à Ostie, où ils s'étaient rendus

pour, de là, rentrer en Afrique. Ils parlèrent de Dieu et du Ciel. Les couleurs mourantes du couchant s'éteignaient une à une ; la nuit arrivait. Alors Monique, touchée d'un pressentiment, dit à Augustin : « Mon fils, pour moi, il n'y a plus rien qui me charme en cette vie. Je ne sais, en vérité, ce que je fais ici-bas, ni pourquoi j'y suis encore. Une seule

chose me faisait souhaiter d'y rester quelque temps : c'était le désir de te voir, avant ma mort, chrétien et catholique. Mon Dieu a comblé ce désir au-delà de mes vœux. Que fais-je donc ici ?

Cinq ou six jours après, la fièvre s'abattit sur Monique. La maladie apparut tout de suite très grave. « Vous enterrerez ici votre mère », dit Monique à Augustin et à son frère Navigius.

Augustin a immortalisé sa mère par les pages des *Confessions*. Et, surtout, il put se souvenir d'elle « à l'autel du Seigneur », non pas seulement comme tout chrétien qui, à la messe, prie pour ceux qui lui sont chers ; élevé au sacerdoce, puis à l'épiscopat, il eut cet immense bonheur du prêtre qui est de célébrer la messe pour la chère maman vivante ou défunte et, par sa messe, de lui payer à l'infini sa dette de reconnaissance filiale et de faire pour elle plus encore que d'elle il n'a reçu.

À suivre.

HISTOIRE DE L'INTÉGRISME

Le pape saint Pie X condamne le modernisme dans l'encyclique *Pascendi* de 1907

Le pape saint Pie X condamne le modernisme dans l'encyclique *Pascendi* de 1907. Celui-ci peut se définir comme le rendez-vous de toutes les hérésies. « Si quelqu'un s'était donné la tâche, dit saint Pie X, de recueillir toutes les erreurs qui furent jamais contre la foi, et d'en concentrer la substance et comme le suc en une seule, il n'eut pas mieux réussi. » Les modernistes ont pour objectif de rester dans l'Église et de la faire évoluer.

Deux ans après l'encyclique, Mgr Benigni fonde une organisation *Sodalitium Pianum* ou ligue de Saint-Pie V ayant pour but de soutenir le pape dans son combat contre le modernisme. Elle prend le nom de Sapinière. Les responsables se présentent comme : « catholiques romains intégraux ». Ils sont foncièrement antilibéraux, s'attaquent aux sectes judéo-maçonniques et à leurs alliés ainsi qu'au laïcisme et au neutralisme en matière religieuse. Ils condamnent également le féminisme, la séparation de l'Église et de l'État, et le faux mysticisme.



Mgr Benigni

Les libéraux inventent alors le terme « intégriste » comme sobriquet polémique pour les discréditer. Le 1^{er} novembre 1914, le pape Benoît XV demande « que l'on s'abstienne de certaines appellations dont on a commencé depuis peu à faire usage pour distinguer les catholiques des catholiques. » En 1921, la Sapinière est dissoute spontanément.



En 1957, l'épiscopat français demande « que chacun ait le souci de garder l'intégrité de la foi, mais l'intégrisme est à rejeter fermement¹ ». L'intégrisme est alors présenté comme une sorte de fixisme au point de vue théologique, relevant d'un esprit univoque, incapable de faire les distinctions nécessaires entre ce qui est de foi catholique définie et ce qui est laissé à la libre discussion des théologiens. Les évêques de France oublient cependant de mentionner qu'il existe un autre courant de pensée tout aussi déplorable, à savoir le refus d'écouter les objections raisonnables émises

par des prêtres ou des fidèles devant les initiatives douteuses voire blâmables émanant d'une partie du clergé imprégné de modernisme.

Quelle attitude alors adopter pour éviter d'un côté le piège du modernisme et de l'autre celui du refus par principe de toute évolution dans l'Église ?

Saint Pie X donnait la réponse dans sa lettre *Notre charge apostolique* du 25 août 1910. « L'Église, qui n'a jamais trahi le bonheur du peuple par des alliances compromettantes, n'a pas à se dégager du passé, et il lui suffit de reprendre, avec le concours des vrais ouvriers de la restauration sociale, les organismes brisés par la Révolution et de les adapter, dans le même esprit chrétien qui les a inspirés, au milieu créé par l'évolution matérielle de la société contemporaine : car les vrais amis du peuple ne sont ni révolutionnaires ni novateurs, mais traditionalistes. »

¹ Rapport doctrinal présenté le 30 avril 1957 à l'Assemblée plénière de l'épiscopat français par Mgr Lefebvre, archevêque de Bourges, Tardy, 1957.

LES ORNEMENTS SACERDOTAUX

Saint Jérôme infère de ce qui est rapporté dans Ézéchiel touchant le service divin, « que nous ne devons pas entrer dans le Saint des saints, et célébrer les sacrements du Seigneur avec les habits qui nous servent aux autres usages de la vie... »

Les pontificaux et les sacramentaires, qui sont écrits vers l'an 900, contiennent les prières pour l'amict, l'aube, la ceinture, l'étole et la chasuble ; et quelques-uns y joignent une prière pour le manipule, qui a été ensuite dite partout depuis le XI^e siècle.

L'amict vient du latin *amicire* qui signifie « couvrir ». VIII^e siècle. Il a été vu comme un casque qu'on met sur la tête avant de le laisser tomber en arrière une fois le prêtre entièrement habillé. De là vient la prière que l'on récite en le revêtant : « Mettez Seigneur le casque du salut sur ma tête. » Puisqu'aujourd'hui, l'amict entoure le cou, celui qui le revêt doit savoir que ce vêtement l'avertit de retenir sa voix et de ne l'ouvrir que pour le saint sacrifice de la messe.

L'aube vient de *alba*, « blanche », signe de pureté. L'Église fait demander au prêtre « qu'il puisse être blanchi dans le sang de l'Agneau et mériter par là d'avoir part aux joies éternelles ».

La ceinture est mise de façon que l'aube ne descende trop bas et qu'elle n'empêche de marcher. « Que Dieu mette aux reins du prêtre une ceinture de pureté pour conserver la chasteté. »

Le manipule, appelé originellement *mappula*, i.e. « mouchoir », vient de *manus*, « la main ». On s'en servait autrefois pour s'essuyer jusqu'au XII^e siècle. Il devient dès lors comme figure d'un mouchoir propre à essuyer non le corps, mais l'esprit et le cœur pour en bannir la crainte du

travail et y faire naître l'amour des bonnes œuvres, d'où la prière : « Que je mérite, Seigneur, de porter le manipule des douleurs et larmes, pour recevoir avec joie la récompense du travail. » Prières tirées des Ps. 12, 5, 6.

L'étole a été pendant les huit premiers siècles appelée *orarium*, et elle était un linge fin dont on se servait pour essuyer le visage. Ce linge convenait fort bien à ceux qui parlaient en public, c'est pourquoi il devint un ornement d'évêques, de prêtres et de diacres. [...] Étole vient de *stola*, « robe longue », car les anciens la prenaient pour un reste de robe longue,

d'où la prière : « rendez-moi, Seigneur, la robe d'immortalité que j'ai perdue par le péché dans la prévarication de notre premier père. »

La chasuble, de *casula*, « petite maison », était un manteau rond ouvert seulement par le haut pour y passer la tête. Pendant les sept premiers siècles, ce fut l'habit ordinaire des hommes qui portaient l'habit long. Depuis le XVI^e siècle, les latins en ont retranché ce qui empêchait d'avoir les bras libres. C'est pourquoi on soulevait la chasuble à l'élévation, ce qu'on fait encore par coutume. On regardait alors la chasuble comme un vêtement propre à représenter le joug de Notre-Seigneur, et présentement, elle le représente par la croix qu'on y met, ce qui fait dire au prêtre : « Seigneur, qui avez dit : Mon joug est doux et mon fardeau léger, faites que je le porte de telle manière que je puisse mériter votre grâce. »

À suivre



2 juillet



Sœur Marie-Hermine (Colombe Warnan, ancienne cheftaine des guides du prieuré) prend l'habit des Dominicaines enseignantes de Fanjeaux. Elle rejoint ses deux soeurs : Sœur Marie de l'Assomption et Sœur Colombe. *Deo Gratias ! Seigneur donnez-nous beaucoup de saintes vocations religieuses !*

21-27 juillet



Le 21 juillet le Père Cassien-Marie, O.F.M. (Félix Mérand) nous fait l'honneur de célébrer une première messe à la chapelle Sainte-Anne.

Le 27 juillet l'abbé Thibault de Kerdrel, jeune prêtre de la Fraternité ordonné le 28 juin à Écône, célèbre sa première messe à la chapelle de Notre-Dame du Mûr

Les deux prêtres nous font profiter des grâces immenses de leur ordination par leurs bénédictions données à l'issue des messes. *Seigneur donnez-nous beaucoup de saints prêtres !*

9 septembre



Jour de rentrée des classes à l'école Stella-Maris. Les 66 élèves, après de longues vacances, ont l'air heureux de se retrouver en cette nouvelle année scolaire.

Cette année l'école fête ses 10 ans d'existence !

11 septembre



C'est au tour du catéchisme du prieuré de faire sa rentrée. Cette année, 14 enfants de la paroisse se perfectionneront dans la connaissance de Dieu, pour mieux l'aimer et le servir et par ce moyen sauver leur âme.

11 septembre



Les groupes scouts du prieuré, accompagnés des parents ont rendez-vous pour le traditionnel pèlerinage de rentrée. Tous prient avec ardeur afin d'attirer une pluie... de grâces, pour cette nouvelle année. 70 enfants, encadrés par 10 chefs composent les deux groupes.

29 septembre



Alors que d'autres traversent la grève du Mont Saint-Michel, nous avons également en Bretagne notre grève à traverser en l'honneur du grand archange (Plestin-les-Grèves). Ce pèlerinage réunit des paroissiens de toutes nos chapelles du Finistère, afin de placer cette nouvelle année scolaire sous la protection de saint Michel. Cette journée se termine par le chant des vêpres.

2 octobre



Le général Legrier, président national du MCF, vient faire une conférence sur le thème de l'esprit familial devant 35 personnes, dont de nombreux jeunes ménages.

Il épicite les trois lois qui régissent la famille : l'autorité, la hiérarchie et l'union (fruit de l'amour). Un beau programme de vie !

16 octobre

Une bonne trentaine de jeunes gens se retrouvent au prieuré pour apprendre à défendre leurs convictions religieuses, et pour se soutenir mutuellement.

L'abbé Troadec fait ainsi plus ample connaissance avec ses nouveaux paroissiens.



À VOS AGENDAS



- ◆ **Mercredi 20 novembre** au Prieuré à 20h30 : RÉUNION DU MCF
Thème : « Le rôle des parents dans la genèse des vocations » (abbé Troadec).
- ◆ **Dimanche 24 novembre** : RÉCOLLECTION DE L'AVENT (abbé Troadec).
14h30 : début de la récollection. 16h45 : vêpres et salut du Saint Sacrement de clôture.
- ◆ **Samedi 30 novembre** : 10 ANS DE L'ÉCOLE STELLA MARIS, au domaine de Dossulien (Venelle de Kerminihy - 29480 Le Relecq-Kerhuon).
10h : Messe d'action de grâces ; 14h30 : Diaporama, poèmes et danses folkloriques.
- ◆ **Dimanche 1^{er} décembre** à partir de 14h au Prieuré : MARCHÉ DE NOËL.
- ◆ **Dimanche 8 décembre** à 18h sur le Cours Dajot à Brest : GRANDE PROCESSION AUX FLAMBEAUX en l'honneur de Marie Immaculée.

CARNET PAROISSIAL

◆ BAPTÊMES :

Traonfeunteuniou :

Angèle BOZELLEC le 6 juin 2019
Sianna LE GALL le 13 juillet 2019
Kaly LE GALL le 13 juillet 2019

Brest :

Clovis CAUSSE le 5 octobre 2019
Éléonor PROVOST le 26 octobre 2019
Romane VIGOUROUX le 18 octobre 2019
Aurore GUIRAUD le 26 octobre 2019

◆ MARIAGE :

Raphaël GOURBIÈRE et Morganne LARGOËT le 5 octobre 2019 à Noyal-Pontivy.

POUR AIDER LE PRIEURÉ

Les chèques sont à libeller à l'ordre du Prieuré Saint Yves.

Pour aider régulièrement le Prieuré vous pouvez utiliser le virement automatique en faveur de notre compte LCL de Brest - IBAN : FR11 3000 2083 2800 0006 0007 H43

Pour recevoir par courrier électronique la lettre d'information du Prieuré avec les annonces, vous pouvez demander à être inscrit dans notre liste de diffusion en écrivant à l'adresse mail suivante :

29p.guipavas@fsspx.fr

8 décembre 2019

Fête de l'Immaculée Conception

18 h : Procession aux flambeaux
(départ en haut du Cours Dajot à Brest)

Suivie d'un vin chaud paroissial.